

## TOURISME CULTUREL ET DÉVELOPPEMENT DURABLE: *le patrimoine au-delà du spectacle*

*Communication non présentée  
Paper not presented*

**Edgardo J. Venturini**

Institut de l'Environnement – Faculté d'Architecture, Urbanisme et Design –  
Université Nationale de Córdoba – Argentine  
edgarve\_1@yahoo.com.ar

**Resumé.** Le tourisme a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver les voyages et il le lui requiert toujours dans de conditions optimales. Le patrimoine occupe une place primordiale dans les rapports entre culture locale et tourisme. Mais là se trouvent les dangers pour le patrimoine, la culture locale et l'expérience touristique. La consommation massive des biens patrimoniaux a entraîné des risques divers: la fétichisation, la dégradation, la dénaturation, la décontextualisation, la caricature-parc-d'attraction, entre autres. L'expérience touristique étant essentiellement une expérience de culture, on présente au touriste tout ce que la communauté locale considère significatif d'elle-même, comme une synthèse de son passé, de son présent et même de scénarios futurs désirés visant la gestion durable de l'environnement social culturel et territorial. Le cas des Estancias Jesuites, site du patrimoine mondial, à Córdoba, Argentine, a été envisagé comme projet territorial-culturel intégré dont les valeurs matériels et immatériels ainsi que l'esprit des lieux sont les composantes de base pour la contextualisation et les propositions d'utilisation touristique.

### 1. Le tourisme culturel, le patrimoine et le développement durable

Le tourisme culturel provoque le déplacement de millions de personnes attirées par l'existence de biens patrimoniaux partout dans le monde. Le tourisme est une activité en croissance continue (de l'ordre de 4 à 5% par an). L'OMT indique que le tourisme culturel croît trois fois plus vite que la tendance générale, soit une hausse de +15%.

Compte tenu de ce fait, quel est l'intérêt du patrimoine en tant qu'attraction touristique ? D'abord, le fait qu'il s'agit du signe d'un lieu de culture différent de celui de provenance des touristes. Et qui dit culture dit patrimoine aussi bien que modes de vie, traditions, spectacles, vie quotidienne et des activités se rapportant à des biens culturels tels que: visite et connaissance des monuments et des sites patrimoniaux, participation à des congrès, conventions, événements sportifs, utilisation de services culturels de tout genre (musées, théâtres, centres d'interprétation, centres d'expositions, centres de congrès...). Mais, en deuxième lieu, tout cet ensemble d'environnement humain, y compris le patrimoine et les activités variées, requiert de l'existence de services, d'équipement et de produits spécialisés pour que l'activité touristique soit possible.

En prenant note de cette réalité, l'UNESCO et l'ICOMOS ainsi que l'OMT encouragent le développement de propositions visant à profiter des synergies entre culture et tourisme en tant qu'alliance stratégique répondant aux intérêts des deux domaines.

La culture (bien qu'universelle comme concept elle est toujours particulière comme réalité concrète) a besoin des

échanges entre des individus appartenant à de différentes traditions pour se consolider et pour affirmer des identités locales.

Le tourisme, quant à lui, a besoin du patrimoine comme ressource capable de motiver le voyage des gens, et d'un patrimoine toujours dans son meilleur état, dans de conditions optimales. C'est ici que le patrimoine, et surtout le patrimoine bâti, occupe une place primordiale dans les rapports entre culture locale et tourisme dans le cadre de la mondialisation. Dans ce sens, le tourisme est une des composantes majeures de toute proposition visant la gestion durable du patrimoine dans le cadre de la gestion durable de l'environnement social culturel et territorial.

Dans le cadre de l'expérience touristique, la société d'accueil présente au touriste les lieux, sites, objets patrimoniaux, aspects culturels, fêtes, traditions qu'elle considère étant les plus significatifs, et les présente à la manière d'une synthèse d'un passé voulu, d'un présent approprié et parfois de quelque avenir souhaité.

L'expérience touristique étant une expérience de culture, elle est pour l'essentiel de nature symbolique bien avant que matérielle (quoiqu'elle demande des supports matériels pour s'accomplir). Dans ce cadre, les valeurs ludiques occupent une place primordiale. À l'heure actuelle les industries culturelles et le marketing touristique privilégient les « jeux de simulacres » (travestissements, masques, falsification de situations et d'objets du type « fausse rue

traditionnelle », « faux bistro », nouveau « ancien centre d'artisanat » jusqu'aux méga-opérations telles que le Grand Louvre à Paris ou le Puerto Madero à Buenos Aires). Ces jeux sont associés à un certain degré de hasard relié à l'aventure et à l'expérimentation de situations nouvelles ou inconnues dans le contexte de la « découverte » émotionnelle des lieux.

Tout cela est lié à l'idée de « sacralisation touristique » : série d'actes de communication visant à l'exposition et à la mise en évidence des choses à voir, à visiter, à faire ou à ouvrir à la participation; les « sons et lumières », les mises en exposition muséales, la construction de circuits, etc., sont autant d'actes de sacralisation touristique. » (Laplanche 1996 : 155). Mais c'est là où se trouvent aussi les dangers pour le patrimoine, la culture locale et l'expérience touristique. En effet, la consommation massive des biens patrimoniaux a entraîné des risques divers : la fétichisation de certaines approches muséales, paralysant la vitalité du patrimoine; l'usure comportant la dégradation; la dénaturation provoquant la falsification; la décontextualisation menant à la perte du sens, la caricature-parc-d'attraction, entre autres. Étant donné que l'expérience touristique demande une expérience spatiale pour s'accomplir, elle associe des territoires réels et symboliques dans ses traversées: c'est un système d'attractions différentes qui motive le voyage et la visite. Le marketing touristique a donné naissance à des produits complexes qui sont des « concentrés » de culture d'un grand attrait pour le visiteur. Réunis tout le long des circuits, les attractions variées s'enchaînent de façon à ce qu'à la fin du voyage le touriste ait le sentiment d'avoir découvert l'essentiel de la culture du lieu visité. Se référant au tourisme culturel urbain, Ashworth et Tunbridge (1990) ont dénommé ce territoire « la ville historique-touristique », dimension spatiale qui est le résultat des interactions entre les stratégies de sélection et localisation du secteur de visite touristique, le comportement spatial des visiteurs et les attentes, les imaginaires et les cartes mentales des touristes.

Tout cela implique des « simplifications » des tissus patrimoniaux menant à la spectacularisation des sites patrimoniaux dites « majeurs » ce qui nuise la signification du patrimoine tout en réduisant le réseau culturel dans lequel les biens assument leur valeur symbolique. Il faut tenir compte du fait que dans le domaine du patrimoine s'enchaînent des aspects matériels et immatériels et que la mise en valeur du patrimoine et son interprétation implique la valorisation des questions matérielles et esthétiques aussi bien que des modes de vie et de traditions liés aux biens.

Le tourisme culturel, tout en créant de territoires symboliques, il aide à la visualisation des espaces du local-régional.

Ces territoires, bâtis sur l'existence de biens

patrimoniaux ayant valeur d'attractivité, ils peuvent contribuer au processus de développement durable local à condition d'aller au-delà de la spectacularisation du patrimoine. En effet, celle-ci réduit les biens patrimoniaux à un « décor de prestige » -la carte postale-éliminant ainsi la possibilité de rejoindre, par la voie du patrimoine, le quotidien aux valeurs symboliques partagés par la communauté locale avec des visiteurs.

Le patrimoine, il faut bien le rappeler, c'est n'est pas seulement du bâti. Il implique une dimension immatérielle étroitement liée aux pratiques des communautés locales, voire aux traditions encore vivantes, aux significations assumées et partagées dans le cadre du vécu. Il faut rappeler que « derrière les préoccupations habituelles de la sauvegarde des patrimoines se manifeste le désir d'investir les mémoires collectives des sociétés » (Jeudy, 1986 : 8). À cet égard on peut constater deux questions de base. D'une part, on peut dire que les monuments, en tant qu'objets purement physiques, ne suffisent plus, puisqu'il s'agit de s'approprier les traces des richesses de la création culturelle, de l'innovation technique ou de la dynamique du sens des modes de vie. Mais, d'autre part, c'est la fascination de l'objet physique qui mène à des opérations de sacralisation entraînant la falsification et la perte des valeurs dont on veut s'approprier. Cela veut dire que la conservation doit surpasser la seule sauvegarde des monuments et sa spectacularisation en abordant la restitution, réhabilitation, réappropriation des valeurs et du sens du patrimoine qu'elle est censé de promouvoir.

Dans ce sens, la conservation du patrimoine est un instrument essentiel de la transmission des connaissances et des pratiques en constituant en véritable théâtre des mémoires où les représentations des différentes cultures se donnent comme des objets à percevoir, à lire, à jouir. Tout cela se traduit par une certaine « objectalisation » des patrimoines dont les caractéristiques et les valeurs deviennent de signes culturels qui peuvent se transformer en moyens d'animation et d'interprétation socioculturelle.

D'autre part, le patrimoine et le tourisme culturel sont étroitement liés à la question du développement durable. Bien que la Convention du patrimoine mondial de 1972 ne mentionne pas précisément l'expression « développement durable » ni la « durabilité » en général car cette notion n'a été introduite qu'en 1987, en 2005, la notion de développement durable a été prise en compte dans l'Introduction des *Orientations*, qui précise que « la protection et la conservation du patrimoine naturel et culturel constituent une importante contribution au développement durable » (paragraphe 6). Les *Orientations* reconnaissent en outre (paragraphe 119) que les biens du patrimoine mondial « peuvent accueillir différentes utilisations, présentes ou futures, qui soient écologiquement

et culturellement durables ».

De plus, la Déclaration de Budapest (WHC 26e session, Budapest, 2002) souligne la nécessité « de maintenir un juste équilibre entre la conservation, la durabilité et le développement, de façon à protéger les biens du patrimoine mondial grâce à des activités adaptées contribuant au développement social et économique et à la qualité de vie de nos communautés ».

Compte tenu des considérations ci-dessus, la question du tourisme culturel -fondé sur des valeurs patrimoniales en tant qu'offre d'attractifs locaux visant le développement durable- pourrait être énoncée à partir de conditions de base suivantes :

- Existence d'un patrimoine local avec de conditions, caractéristiques et potentialités qui suffisent à une utilisation appropriée des habitants ainsi que des touristes.
- Possibilités réelles d'accès et de jouissance du patrimoine local.
- Existence d'une communauté locale favorable à la réception des touristes et à des partages des modes de vie, valeurs et traditions avec les visiteurs.
- Mise en valeur des patrimoines dites «mineurs» (patrimoine domestique, d'accompagnement): les tissus et bâtiments du quotidien encadrant les monuments.
- Résolution des conflits de conservation entre sauvegarde et appropriation sociale du patrimoine à l'aide de stratégies de protection face à des critères d'exploitation incompatibles avec la nature des biens patrimoniaux.
- Contrôle de l'afflux de visiteurs à travers des politiques d'orientation des touristes vers les différents attraits locaux, tout en réduisant la pression sur les sites « majeurs » du patrimoine local
- Existence de normes réglant les relations entre utilisation touristique et sauvegarde du patrimoine.

Le transfert de ces conditions à un processus de gestion durable du développement touristique culturel implique la création et l'aménagement de systèmes territoriaux intégrés dont les rapports entre patrimoine et développement durable demandent la participation et la pleine intégration des acteurs locaux. C'est ainsi que le tourisme culturel entendu comme facteur des processus régionaux de développement socio-économique durable pourrait promouvoir et faciliter l'acquis de certains fins associés au tourisme culturel durable :

- Renforcement du patrimoine local régional avec des stratégies intégrées de conservation et d'interprétation visant la maximisation de l'expérience des habitants et des touristes ainsi que de la sauvegarde du patrimoine.

- Organisation des acteurs en réseaux capables d'assurer leur participation dans des activités économiques et d'interprétation du patrimoine local.
- Génération de revenus pour améliorer les conditions de vie locales ainsi que pour mieux conserver le patrimoine.

On peut conclure que dans tous les cas le tourisme culturel intéresse la dimension du social et du patrimonial au sens plus ample. Ces dimensions ont été considérées dans la Charte Internationale du Tourisme Culturel d'ICOMOS du moment où l'on a privilégiée l'idée d'améliorer l'expérience du touriste de façon associée à la conservation patrimoniale et au respect des cadres sociaux locaux ainsi qu'à promouvoir l'interaction entre visiteurs et communauté locale.

## 2. Le site du patrimoine mondial de Córdoba, Argentine

Dans le cas du site de patrimoine mondial « Ensemble et les estancias jésuites de Córdoba », Argentine, la stratégie adoptée pour la mise en valeur et l'utilisation touristique envisage le développement d'un projet territorial-culturel intégré dont les valeurs matériels et immatériels ainsi que l'esprit des lieux sont les composantes de base pour la contextualisation et les propositions touristiques.

L'ensemble d'édifices de Córdoba comprend les principaux bâtiments du système jésuite : l'université, l'église et la résidence de la Compagnie de Jésus, plus le collège. Les cinq *estancias* reflètent à la fois l'environnement dans lequel elles s'inscrivent et l'impact qu'elles ont eu sur le paysage environnant ainsi que sur le développement de la région, sans oublier l'histoire qui fut la leur après l'expulsion des Jésuites, en 1767. Les estancias comportent une église, la résidence des prêtres, des quartiers pour les esclaves et les ouvriers (aujourd'hui détruits ou en ruines), des enclos pour le bétail, des jardins potagers, des filatures, un réservoir et différentes fabriques. L'ensemble et les estancias de la Compagnie de Jésus à Córdoba sont des exemples exceptionnels d'un important échange et fusion entre valeurs et cultures européennes et indigènes au cours d'une période déterminante pour le sud de l'Amérique. Ils abritent des édifices religieux et séculiers illustrant l'expérience religieuse, sociale, économique et technique sans précédent menée dans cette région pendant plus de 150 ans, aux XVIIe et XVIIIe siècles. (Commission du projet/UNESCO, 2000)

Étant donné que le site est une série d'ensembles localisés sur un vaste territoire, de diverses situations environnementales, historiques et sociales y sont impliquées.

L'Ensemble Jésuite (1599) se trouve au centre-ville de Córdoba (ville dynamique, 1.500.000 habitants, centre universitaire, culturel, industriel et de services, deuxième ville de l'Argentine). Il continue à jouer un rôle essentiel de centre de culture et d'enseignement supérieur étant le symbole de

Córdoba « ville universitaire ».

L'Estancia de Alta Gracia (1643) est le noyau central d'une ville moyenne située dans le piedmont des montagnes du centre de la province de Córdoba.

Les Estancias de Caroya (1616) et de Jesús María (1618) se trouvent à la périphérie des villes homonymes.

Finalement les Estancias de Santa Catalina (1622) et de La Candelaria (1683) se trouvent dans de cadres ruraux et de basses montagnes à l'intérieur du territoire provincial, conservant les caractéristiques du paysage rural original.

Le plan proposé et développé à partir de l'an 2001 est axé sur la mise en valeur des ensembles du patrimoine mondial ainsi que d'autres sites et biens du patrimoine local (patrimoine « mineur », domestique mais plein de valeur de signification sociale qui contribue à donner du sens au site de patrimoine mondial) avec la participation de la population locale.

La visite des ensembles du patrimoine mondial demande de parcourir des routes et des sentiers du patrimoine local, enchaînant les activités de la vie locale, des populations traditionnelles avec celles des touristes. A cet égard, on a incorporé l'approche de la durabilité culturelle qui permet le maintien des valeurs culturelles, des expressions et des identités locales et des systèmes de savoirs de groupes particuliers associés aux sites du patrimoine. Avant l'élaboration de la stratégie de gestion touristique du site on a réalisé une analyse du contexte socio-économique des biens du patrimoine mondial ainsi que des aspirations des partenaires locaux concernés dont l'engagement a été considéré essentiel pour la mise en œuvre du plan.

À des fins d'intégration du développement durable dans la conservation du patrimoine on a introduit la perspective de l'écologie du lieu qui met en exergue les processus, les interactions et les relations entre les formes et caractéristiques matériels – naturels et bâtis –, et un ensemble d'éléments, de pratiques et de significations immatériels spécifiques à l'endroit et aux sociétés dont ils émanent. Cet approche a facilité la considération du patrimoine de façon plus large dans son contexte (naturel, culturel, environnemental, social, historique), en reconnaissant l'ensemble délicat et complexe de relations entre nature, culture et environnement bâti, qui constitue le lieu et le maintient.

C'est ainsi que dans le plan développé il n'y a pas d'espaces « pour les touristes » au delà des espaces de la vie quotidienne des populations locales. Celles-ci ont été associées aux processus de gestion et d'interprétation des sites ainsi qu'à l'offre des services touristiques locaux, tel que proposé par la Charte du Tourisme Culturel de l'ICOMOS.

Compte tenu que la valeur universelle exceptionnelle du site, l'authenticité du patrimoine et le « sens du lieu » ont

une valeur d'attractivité, autant culturel-touristique et de mémoire qu'économique, on a incorporé la notion de limite de changement admissible pour bâtir de consensus entre les besoins de la conservation patrimoniale et ceux du développement locale (infrastructure, services, qualité de vie locale, intérêts des acteurs locaux).

Cette stratégie a montré que les populations locales se sont appropriées de leur patrimoine, améliorant par son intervention l'expérience des touristes. Il faut souligner aussi l'amélioration des niveaux des revenus économiques du tourisme dans les cadres locaux, ce qui se traduit dans une amélioration des conditions et de la qualité de vie dans les milieux locaux.

Tout cela nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une stratégie visant le développement durable en termes de conservation patrimoniale, de qualité de l'expérience touristique et du développement socio-économique local.

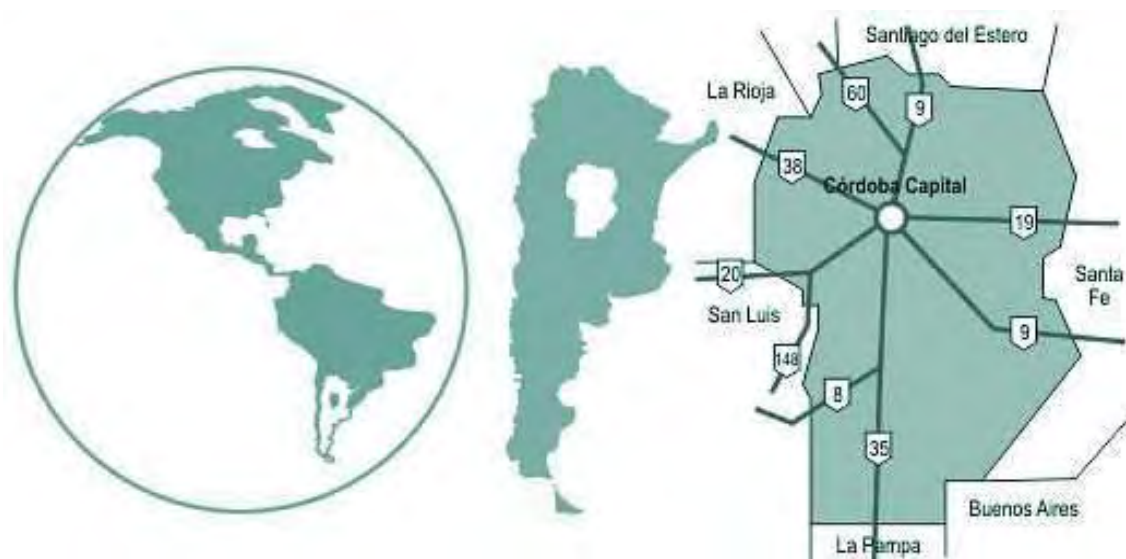


Figure 1. Plan général du site de patrimoine mondial Ensemble et les estancias jésuites de Córdoba, Argentine.







Figure 2. L'Eglise des Jésuites, Ilot Jésuite au centre-ville de Córdoba.



Figure 3. Estancia de Alta Gracia

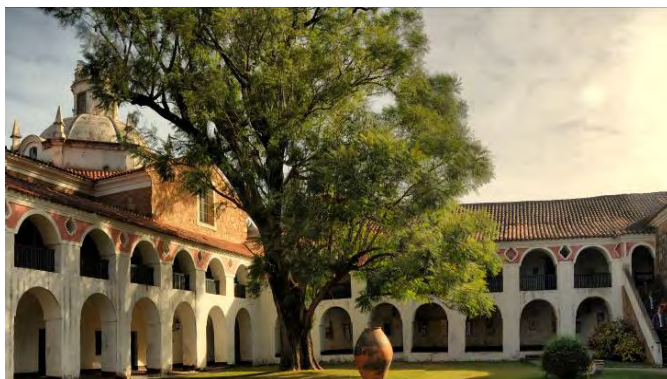


Figure 4. Estancia de Jesús María



Figure 5. Estancia de Caroya



Figure 6. Estandia de Santa Catalina



Figure 7. Estandia de La Candelaria

## References

---

Laplane, Marc. 1996. L'expérience touristique contemporaine. Québec: Presse de l'Université du Québec

Ashworth, G. J. et J. E. Tunbridge. 1990. The tourist-historic city. London: Belhaven Press.

Jeudy, Henri-Pierre. 1986. Mémoires du social. Paris: Presses Universitaires de France.

ICOMOS. 1999. Charte Internationale du Tourisme Culturel.

Commission du projet / UNESCO. 2000. Dossier d'inscription n° 995. En <http://whc.unesco.org/fr/list/995/documents/>